

Les Franches-Montagnes et la Vallée du Doubs

Autor(en): **V.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **3 (1932)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gangspunkt zum Marsch ins Kaltbrunnen- und Pelzmühletal. In der Nähe, die alte Grellinger Wacht im sogenannten Kessiloch mit den neuen Eisenbahnviadukten der S.B.B. und Malereien an den Felswänden auf dem Grenzbesetzungsdienste. Abstecher zum Schloss Angenstein an der Landschäftlergrenze.

6. *Zwingen-Kaltbrunnental*: Von Station Zwingen südöstlich der Bahnlinie entlang auf schönem Strässchen durch den von Pilzsammlern vielbesuchten prächtigen Staatswald Allmend ins Kaltbrunnental, Abstecher auf den nahen Kastel (alte römische Ansiedlung) durch das wildromantische, vielbesuchte Kaltbrunnental nach Bad und Kurhaus Meltingen (Mineralquelle) oder zurück über Breitenbach (schönes neues Altersasyl, grosse Isolaerke) nach Brislach (neue mächtige elektrische Freiluftstation) wieder nach Zwingen oder über die als Musterbetriebe bekannten beiden Fichtenhöfe direkt nach Laufen.

LES FRANCHES-MONTAGNES

ET LA VALLÉE DU DOUBS

Le plateau des Franches-Montagnes, accessible de tous côtés par des routes en pente douce et de pittoresques chemins de fer, est une terre prédestinée à l'afflux du tourisme.

Dans notre siècle trépidant, les hommes recherchent un îlot de paix, de calme, de quiétude, loin du bruit des moteurs, loin de la fumée des usines. Or, même en pays jurassien, il n'est aucune contrée qui offre plus de tranquillité et de repos que les Franches-Montagnes. L'éternelle verdure des sapins, l'étendue infinie des pâturages, coupés çà et là par des murs de pierres moussues et calcinées, l'impressionnant silence des étangs qu'aucune ride n'agite, les bandes de chevaux folâtrant en liberté, les vieilles fermes aux murs léprés, tout contribue à transporter le touriste dans une atmosphère qui n'est plus celle de ce siècle.

En été, alors qu'on étouffe dans l'air brûlant des villes, des vallées, des bas pays, pratiquez le footing. Sac au dos et canne en main, affrontez la Montagne. L'air pur et vif des pâturages, la lumière si chaude à cette altitude (une lumière qu'un peintre de mes amis n'a retrouvée qu'en Provence) vous séduiront aussitôt. Parcourez la contrée de long en large : Saint-Brais et son rocher topique, Saulcy, juché sur une arête comme un village des Alpes italiennes, Montfaucon, que signale de loin son clocher, Saignelégier, chef-lieu de district au cœur du pays montagnard, bourg cossu et propre. Vos voyages en zig-zags, par les sentiers moussus et tapissés d'aiguilles, ou par les pâturages couverts de grandes gentianes, vous conduiront près des étangs des Royes et de la Gruyère, aux eaux noires où se mirent les feuilles

argentées des bouleaux, ou bien dans quelque hameau aux maisons archaïques : Les Chenevières, les Cerlatez, le Creux des Biches, les Prailats. Les gros bourgs des Breuleux, du Noirmont, des Bois, des Pommerats serviront de base de départ à vos excursions.

Si les randonnées pédestres vous effrayent, atteignez la Montagne par chemin de fer. Le RSG (Saignelégier-Glovelier) et le SC (Saignelégier-Chaux-de-Fonds) vous conduiront, par de pittoresques lacets, à travers le pays montagnard. Vous descendrez dans quelque hôtel rustique où l'hôte vous recevra sans étiquette ni salamalecs, mais à la mode franche de chez nous. Et l'hôtesse vous fera goûter des spécialités du pays, certaines omelettes aux morilles, parfumées, fleurant bon la forêt, ou quelque petit lard croquant, ou des légumes du jardin, aux fibres fines, au cœur tendre. Vous resterez huit jours, quinze jours, aux Franches-Montagnes, emplissant vos poumons d'un oxygène qui fouette, revivifie, repose les nerfs, plus aptes désormais à soutenir l'âpre combat quotidien.

Si, par hasard, vous possédez une auto (ou ce qui vaut encore mieux, si vous avez un ami possédant une auto !) abordez la Montagne par quelque dimanche lumineux. Organisez un camping dans la nature rustique, à l'ombre des sapins. Les œufs durs, les sandwiches, les conserves, le traditionnel café vous paraîtront meilleurs, parfumés de thym et d'épicéa. Et vous jouerez en famille à cent jeux variés qui redonnent un peu de jeunesse aux vieux et de souplesse aux jambes podagres. Quelque vache, mufle tendu, viendra mêler ses beuglements aux rires sonores de la famille. Après un dimanche de camping en pays montagnard, vous reprendrez, reposé, allégé, avec plus d'entrain vos travaux de la fabrique ou du bureau.

Et si vous aimez la nature sauvage, suivez la crête du plateau qui domine le Doubs, crête riche en belvédères incomparables : lieu dit « Haut du Bémont », au nord de Saignelégier, rochers des Sommètres (Spiegelberg), au nord du Noirmont. De là, la vue embrasse la vallée du Doubs, le plateau franc-comtois, le Clos du Doubs, la chaîne du Lomont, et, par les jours clairs, les Vosges cendrées et la Forêt-Noire. Descendez jusqu'au Doubs par des sentiers qui dévalent comme des ruisseaux, suivez le cours sinueux et sauvages de la rivière. De Biaufonds à Saint-Ursanne, tout est désert, tout est mort ; la vallée, jadis prospère, où résonnaient le tictac des moulins, le bruit des verreries et des tanneries, ne connaît plus que le chant de l'une ou l'autre usine électrique : le Refrain, la Goule, le Theusseret, qui alimentent en lumière et force électrique les villages suisses et français des plateaux jurassiens. Seules agglomérations importantes, les petits villages de Goumois et de Soubey jettent des ponts sur les deux rives. Amateurs de tourisme, flânez le long du fleuve, écoutez le mugisse-

ment des eaux, admirez les couleurs chatoyantes de la libellule et du martin pêcheur ; puis, harassés, asseyez-vous dans quelque auberge du pays, où vous savourerez des truites apprêtées aux fines herbes, des truites à la chair beurrée et couleur de noisette. Discutez avec les gens de la contrée, pêcheurs frustes et franes, aux traits rudes, aux yeux clairs, à la voix qui ne ment pas.

Et vous rentrerez chez vous, après une visite à ce joyau moyenâgeux qu'est la cité de St-Ursanne, en aimant mieux le Jura, en conservant dans votre cœur des visions inoubliables de terres pittoresques, de contrées sauvages. Dans la solitude de votre bureau, dans la rumeur des machines, il vous arrivera souvent de penser aux Franches-Montagnes, plateau âpre et rude, baigné d'air pur et de lumière, dont les traits, comme ceux d'une femme qu'on aime, vous poursuivront longtemps encore. V. M.

De Montfaucon-gare (924 m.) passer par le village et descendre aux Enfers (951 m.)-les Plaimbois-le Praissalet-les Pommerats (1 ½ h.)-Vautenaivre-Goumois (496 m., 1 ¼ h.). Remonter par le raccourci : Bel-fond-dessus-la Deute-Saignelégier (992 m., 1 ½ h.). 5 ¼ h. de marche.

AU CŒUR DU JURA

Aucune localité n'est aussi pittoresquement située que Moutier, au milieu d'un enchevêtrement de montagnes paraissant avoir été, là, soudain refoulées, ici, gracieusement adoucies par un puissant et bienfaisant génie. Aussi Moutier est-il un centre d'excursions incomparable, offrant un nombre si grand et si varié de courses, de promenades que parfois, le touriste embarrassé hésite à s'engager à droite ou à gauche. Prenons brusquement parti et sans réfléchir trop, allons aujourd'hui à Moron.

Moron, c'est le paradis des skieurs ! Ils y viennent de loin en foule compacte, les novices comme les expérimentés, tant ses pentes tour à tour douces ou rapides, semblent avoir été créées pour l'exercice de ce beau sport. Mais de la neige, il n'en reste plus qu'ici et là des taches blanchâtres. Filons donc, sac au dos, à travers le village, laissons à gauche la route de Court pour prendre délibérément celle plus étroite, mais plus tranquille de Perrefitte, que nous quittons avant l'entrée du village pour un capricieux sentier qui s'élève parmi les troncs droits des sapins, traverse des pâturages semés de bouquets de noisetiers, plonge dans des ravins, grimpe hardiment des côtes et atteint la crête dont il suit la courbe sinueuse. Voici, presque au sommet, la cabane érigée par une Section de Bâle du Club Alpin Suisse. Superbe petite bâtisse, élégante dans la sobriété de son architecture et si confortablement installée ! Nous passons, non sans avoir jeté un coup d'œil admiratif au réfectoire, au dortoir et continuons notre route